

Avoüons-le donc aussi une bonne fois ; où trouverions-nous une si aimable paix , si ce n'est dans la Douceur ? S'il est vrai que parmi toutes les choses précieuses de la terre , nous n'avons rien de plus précieux que nous-mêmes , pourquoi nous aimons-nous assez peu , pour chercher notre félicité où elle ne peut être , & pourquoi nous , qui estimons tant les choses rares , recherchons-nous si rarement cette vertu ?

Par la Douceur nous pouvons rendre toutes nos démarches salutaires ; sans la Douceur nous courons risque de nous perdre ; avec la Douceur , nous modérons le feu de nos passions ; sans la Douceur elles nous tyrannisent ; par la Douceur , nous devenons sages ; sans elle on s'abandonne à la vivacité , & l'on ne sçait que trop où la vivacité conduit. Enfin celui qui est assez heureux pour avoir la Douceur en partage , peut être comparé , en quelque façon , au premier homme dans l'état d'innocence ; il trouve dans son cœur ce Paradis de délices , où regne un Printemps continuel , & où coulent des fleuves de lait & de miel ; loin de lui ces songes funestes qui troublent le repos de la nuit , & qui ne viennent souvent que de l'agitation du jour ; ses pensées les plus profondes ne l'empêchent pas d'être toujours présent à lui-même : & si au milieu de la paix la plus solide , il est sujet à quelque petite agitation , ce n'est sans doute qu'à celle que produit le plaisir d'obliger tout le monde.

A ces avantages , si l'on ajoute celui de se rendre conforme à la volonté de Dieu , & d'exécuter un des principaux points de sa Loi , on en trouvera plus qu'il n'en faut pour prouver qu'il est d'autant plus avantageux d'être doux , que la Douceur dans le cœur du Chrétien , est un aimant qui attire à soi toutes les autres vertus pour les accorder ensemble.

Que

Que pourroit-on imaginer au-dessus de l'état d'un homme qui possède au-dedans de lui de si précieux trésors ? S'il excite votre admiration, Chrétiens, que n'excite-t'il aussi votre zèle ! désirez-vous véritablement de vous rendre heureux ? cherchez la Douceur ; avez-vous déjà la Douceur ? vous êtes déjà heureux.

Car tel est le premier avantage de la Douceur, de procurer une véritable paix au-dedans.

Passons maintenant aux effets qu'elle produit au-dehors.

SECONDE PARTIE.

Gagner les cœurs des plus indifferens ; désarmer les ennemis ; apaiser les furieux ; charmer les plus insensibles ; faire réussir dans les entreprises ; consoler dans les revers ; donner le véritable esprit de la société ; accorder la jeunesse avec la vieillesse, & faire supporter à celle-ci les écarts de celle-là ; enfin conquérir le Monde entier, & posséder toute la Terre ; ce sont-là en même-temps les effets & les récompenses de la Douceur.

Oùï, c'est, à proprement parler, vivre, qu'être doux ; c'est se priver du plus doux plaisir de la vie, & renverser l'ordre des choses, que de négliger d'acquiescer la plus avantageuse de toutes les vertus.

Pour donner tout le jour à cette proposition, il ne faut qu'examiner les effets que la Douceur produit dans les différens états où l'homme peut se trouver. L'esclavage est, sans doute, le plus triste de tous ; cependant la Douceur avec laquelle l'homme raisonnable s'y soumet, lui en procure souvent l'affranchissement. Que seroit sans la Douceur le commerce du Public, sinon un amas confus de gens toujours mécontents les uns des autres ? N'est-ce pas là plus belle qualité du Magistrat, qui lui attire l'affec-

l'affection des hommes, soit qu'il protège l'innocent, soit qu'il punisse le coupable ; c'est le plus bel ornement du Trône, & le gage le plus certain de l'amour des Peuples.

De quelle autre Loi auroit-on besoin dans le Monde, si celle qui nous enjoint la Douceur étoit exactement observée ? Est-il donc besoin de recommander à l'homme d'avoir de la Douceur pour son semblable, & faudra-t'il que les bêtes lui donnent des préceptes pour régler sa conduite ?

C'est ici, ce semble, le lieu de se récrier contre le mauvais goût de nos jours, qui fait souvent préférer à l'avantage que l'on retireroit de la Douceur, le funeste plaisir de se venger.

A quel titre une injure repoussée par une autre, a-t-elle aquis aujourd'hui les grands noms de bravoure & de noblesse ? C'est, dit-on, une injure atroce que l'on a reçue ; c'est un tort considérable que l'on a souffert ; c'est une calomnie indigne dont on veut avoir raison ; en un mot, il y va de l'honneur, & la vengeance est douce.

Désabusez-vous, Mortels trompés par l'ennemi de votre repos ; jaloux de votre bonheur, il vous amuse par des apparences ; le plaisir que l'on retire de la vengeance, n'est qu'un chagrin mêlé de remords ; & la violence que l'on se fait en pardonnant, est toujours suivie d'une joye solide & durable. D'ailleurs, la véritable Douceur s'accorde toujours avec l'équité ; elle ne vous commandera jamais de faire que ce que vous voudriez que l'on vous fit. Jugez maintenant votre propre cause, & dites-nous si vous verriez d'un œil tranquille les démarches vengeresses de celui que vous auriez offensé ? Qu'il est rare de n'être pas injuste, quand on se fait justice à soi-même !

En effet, il est faux de croire que l'on peut
antécis

anéantir l'injure avec celui qui l'a faite. La soif de la vengeance ne s'éteint que par le désespoir, & l'on n'échape souvent au fer de son ennemi, que pour périr par le sien même.

Disparaissez donc fausse prévention; fuyez fausse noblesse, devant la seule véritable. Il est beau, il est grand, il est divin de pardonner. Celui qui par un heureux tempérament ne fit jamais de mal à personne, est, sans doute, bien estimable; mais celui qui, justement irrité, n'emploie que la Douceur contre son ennemi, est un héros cent fois plus digne de louanges.

David pouvoit, ce semble, tirer raison des mauvais traitemens de Saül, lorsque celui-ci le trouva en son pouvoir; il préfère cependant la Douceur à la vengeance; & pour récompense d'avoir épargné un Roy, il devient Roy lui-même.

La douceur respectueuse d'Anne, mere de Samuel, lui mérite la naissance de ce fils qu'elle avoit demandé si ardemment au Seigneur.

Et, si l'on joint cette aimable vertu à une humilité profonde, on reconnoitra qu'elles ont mérité toutes deux à la plus douce & la plus humble de toutes les Créatures, la gloire de devenir mere de son Créateur.

Après un exemple si digne de nos respects & de notre admiration, il n'est pas nécessaire d'en rapporter d'autres. Toujours & partout la Douceur a été récompensée. Elle persuade; elle convainc mieux que les plus solides raisonnemens. Veut-on plaire dans le Discours? on le rend doux & coulant; on flate l'oreille, pour gagner le cœur; une phisiodouce prévient l'Auditeur; la Douceur de la parole la fait écouter avec plaisir; une phrase pathétique remue les entrailles; on est à moitié persuadé. S'agit-il de sortir avec honneur d'une négociation difficile;

facile à la Douceur y fait mieux réussir que la politique la plus fine ; la politique même emprunte ses charmes. Faut-il obtenir une grâce ? si c'est la Douceur qui la demande, peut-on la lui refuser ? la Douceur l'accorde souvent à la Douceur. Est-ce un enfant prodigue à réconcilier avec son père ? quelques larmes du fils en attirent bientôt un torrent de celles du père ; & quand un père pleure, peut-il refuser de pardonner ?

Non, jamais la Douceur n'est restée sans effet, & toujours elle a porté avec soi sa propre récompense ; aussi est-elle universellement aimée dans les choses comme dans les personnes. Elle plaît à tous les sens ; elle les enchante ; elle les ravit. Les sons mélodieux d'une voix flexible, charment l'oreille ; la beauté d'une fleur plaît aux yeux ; sa douce odeur flatte l'odorat : le miel est, sans doute, plus agréable que le fiel & l'absynthe ; & la main se porte volontiers sur ce qui est doux au toucher.

Passons aux avantages que l'on retire de la Douceur dans le commerce de la vie, qui seroit sans elle un monstrueux assemblage de bêtes féroces, plutôt qu'une société aimable.

Quelle est douce l'harmonie qu'elle établit entre le Maître & le Sujet ! Ce lui-ci remplit ses devoirs en se soumettant avec Douceur aux ordres de son Maître, tandis que le Maître, récompensé par la douce affection du Sujet, le récompense lui-même par la Douceur de ses bienfaits.

Grands du Monde, Rois & Monarques, vous vous trompez ; ce n'est point par la force des Armes que vous ferez la conquête de la Terre : vous la ferez trembler, & vous répandrez l'épouvante de l'un à l'autre Pole : ce n'est que par la Douceur que vous regnerez véritablement. L'amour des Peuples garde mieux les Rois que les Armées, les plus nombreuses,

aces, & les Citadelles les plus formidables.
 C'est à cette aimable Douceur que le plus puis-
 sant de tous les Etats est redevable de sa splendeur
 de sa gloire. C'est elle qui fait admirer la sages-
 se de son Gouvernement, & la prudence de ses Mi-
 nistres. L'ordre y regne partout; & les Etrangers,
 curieux d'apprendre par leurs propres yeux, si la Re-
 publique leur a été fidelle, y accourent de toutes
 parts pour admirer la Magnificence, la Sagesse & la
 Douceur d'un nouveau Salomon.

Loin d'un Etat si heureux, la tristesse, la misere,
 le trouble & la dissention: tout y respire la joye,
 l'abondance, la Victoire & la Paix. Si quelquefois
 on y prononce le nom affreux de la disette, on en-
 tend plutôt parler du remede que l'on y a apporté,
 que de la cause d'où elle provenoit. L'on n'y entre-
 prend la guerre que pour assurer le repos des Peu-
 ples, & le Prince préfere la gloire de borner ses con-
 quêtes, à tout ce que la certitude de vaincre a de
 plus fâcheux. Plus ménager du sang de ses Sujets,
 que ces fiers Conquérens, qui sacrifient volontiers
 cent mille hommes pour gagner une Ville, il refu-
 seroit d'en prendre mille, s'il lui en coûtoit la vie
 d'un seul des siens.

Mais, mon dessein n'est point de décrire ici le
 bonheur de la FRANCE; s'il falloit un Apelles pour
 peindre un Alexandre, quel Ecrivain feroit-il
 pour faire l'éloge du plus grand des Monarques?

Droit-on qu'il réunit en sa Personne Sacrée tou-
 tes les vertus ensemble? Toute la Terre ne le sçait,
 elle pas, tandis que lui seul veut l'ignorer? Vou-
 droit-on sçavoir laquelle de toutes les vertus il pos-
 sède au plus haut degré? laquelle choisira-t'on, ou
 de la Douceur, ou de la Modestie?

Qu'il est difficile de faire l'éloge d'un Prin-
 ce

ce qui mérite si bien les lozanges , & qui ne les aime pas !

Prendra-t'on le parti du silence ? s'il est le plus respectueux , il paroît aussi le plus injuste.

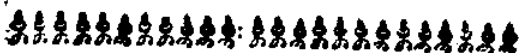
Non , il suffit d'être Roy des François , pour en être aimé , & le François ne peut aimer sans le dire.

P R I E R E .

Créateur des vertus & des hommes , nous nous prosternons à vos pieds , & nous avoüons notre faiblesse. C'est en vain que nous connoîtrons les avantages de la Douceur , si vous ne nous donnez la force de la pratiquer. Accordez-nous la vertu que vous nous commandez , & nous serons parfaitement Doux. Que la Douceur serve à nous faire connoître notre peu de mérite , & à pratiquer la charité envers notre prochain ; & lorsque vous nous aurez rendus agréables aux yeux de votre Divine Majesté , récompensez en nous vos dons , & faites-nous passer de la félicité temporelle que vous avez bien voulu attacher à la pratique de la Douceur , dans celle qui ne sera plus bornée par les temps. *Ainsi soit-il.*



ODE



O D E

*Sur la mort du Pere Vaniere, Jésuite, célèbre
Poëte Latin, à M. Titon du Tillet.
Par M. des Forges Maillard.*

Vaniere * ne vit plus ; le Talent le plus rare
Ne retient pas la main de la Parque barbare ;
Tout cede à ses rigueurs.
Le Parnasse est en deuil, Euterpe fond en pleurs ;
Et les Echos des bois, où son regret s'égaré,
Reprenent ses douleurs.



Rapin la consola du trépas de Virgile ;
Vaniere, dont la veine étoit douce & facile ;
Du trépas de Rapin.
Qui, pour la consoler de ce coup du Destin ;
Joindra, comme Vaniere, & le goût & le stile
Du beau siècle Latin ?



* Le P. Vaniere, comme on l'a marqué dans le
Mercure de Septembre dernier, où est son Eloge, a
composé entre autres Ouvrages un Poëme Latin en
XVI. Livres, intitulé, Prædium Rusticum, où il
décrit tous les travaux & tous les plaisirs de la Cam-
pagné.

II. Vol,

R Le

Les hommes, cher Titon, tout à tout disparoissent,
Comme dans les Jardins on voit les fleurs qui
naissent,

Se flétrir promptement ;

L'une seche au Soleil, l'autre s'éfêuille au vent,
Et toutes en limon sous les herbes s'afaissent

De moment en moment.



Un bras caché détruit & repenple le Monde ;
La Terre est la marâtre & la mere féconde,

Qui formant le berceau

De tout ce qui respire, en devient le tombeau ;
Pour l'un l'instant qui passe est une nuit profonde
Pour l'autre un jour nouveau.



Ruisseau, que désormais sur les herbes mourantes
Un murmure plaintif de tes Ondes errantes

Accompagne le cours.

Bois, Collines, Vallons renoncez aux beaux jours.
Celui qui célébra vos beautés différentes,

Vous quitte pour toujours.



Mais, que dis-je Vbrillez Jardins, Bois, & Verdure,
Ruisseau, qu'un bruit flatteur à ton triste murmure
Succede désormais.

Celui qui sent châtter vos biens & vos attraits,

Va jouir d'un printemps dont la volupté pure
 Ne finira jamais.



Et toi, Titon, & toi, la moitié de moi-même
 Quitte la solitude, où ta douleur extrême
 Trouve à s'entretenir.

Veux-tu que cet ami, cher à ton souvenir,
 Renaisse pour te voir, & de la Cour suprême
 Consente à se bannir ?



Quoique de ton amour le noble témoignage ;
 Qui déjà sur le Bronze a gravé ton visage ,

* M. Titon a fait exécuter en Bronze le Médaillon
 de P. Vanier avant sa mort, ce qu'il a fait de même
 pour Mrs de Fontenelle, Rousseau, Campra & Des-
 touches, des Poètes & des Musiciens privilégiés, qui
 jouissent depuis 40. & 50. ans d'une grande réputation ; c'est ce qu'il continuera de faire à l'égard de
 quelques-uns de nos illustres Poètes vivans, en
 commençant par Mrs de Crébillon & de Voltaire.
 Il est persuadé que les Connoisseurs & les Amateurs
 de la belle Poésie lui en sauront bon gré, & sur-
 tout l'Auguste Prince Royal de Prusse, l'Honneur des
 Belles-Lettres, & le Protecteur des Sçavans, qui,
 dans une Lettre qu'il a daigné lui écrire en le re-
 merciant par un présent d'une Boîte d'or, du Pat-
 nasse François, représenté en peinture & en Estam-
 pe ; qu'il a envoyé à S. A. R. avec le volume in folio,
 qui en contient la Description, & une suite de 25.
 Médillons de Bronze de Poètes & de Musiciens, lui

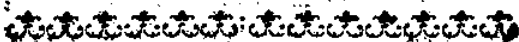
Soit d'un assés haut prix ;

Par ta plume immortelle au rang des beaux esprits

Tu le feras encor revivre en son Ouvrage ,

Comme dans ses Ecrits.

a marqué la surprise de n'avoir pas trouvé parmi ces Médaillons celui de M. de Voltaire , mais chacun doit avoir son temps , & le Parnasse est tout opposé dans ses productions au Potosi , Ville & Montagnes remplies de Mines d'or & d'argent , & à ses environs. M. Tilen , dans la Description de son Parnasse François , a soin de mettre en augmentation sous les trois ou quatre ans l'Extrait de la Vie des célèbres Poètes ou Musiciens qui sont morts pendant cet espace de temps , avec un Catalogue de leurs Ouvrages , & le jugement que les Sçavans en ont porté. Ce Supplément se trouve séparément.



ENIGME,

JE suis de l'Am . . . un assés grand canton ;

Pour ne pas dire portion ;

Œdipe , diras-tu que non ?

Une consonne , une voyelle ;

Une autre consonne & voyelle ,

Encore une autre avec une voyelle ;

Désignent comme il faut en six lettres mon nom ;

Et toujours la même voyelle.

Lecteur , je te la donne belle ;

J'attends sur ce sujet une juste raison.

Par Duchemin , Musicien à Angers.



LOGOGYPHE.

SI je suis quelquefois un objet d'importance,
 Je suis le plus souvent un objet de mépris,
 Et c'est à moi grande insolence
 De prétendre exercer de sublimes esprits.
 Il est vrai cependant, que par moi la Musique
 Et les Discours ont quelque arrangement,
 Je suis même, en un sens, redoutable réplique,
 Pour l'emprunteur avide, & pour l'homme qui ment,
 De cinq membres que j'ai, si le chef se supprime,
 Celui que j'aurai désigné,
 Revêtu d'un pouvoir de Dieu même émané,
 Ne peut être insulté sans crime.
 Rayez mon second frere, ainsi que le dernier,
 Après avoir vivant décoré les Campagnes,
 Je deviens à ma mort utile au Marinier.
 Mais voulez vous enfin ôter de mes Compagnons
 Celle par qui l'on voit mon nom se partager ?
 Sans moi le Voyageur mille fois en danger,
 Bornant de ses projets les trop vastes idées,
 Non loin de son foyer, passeroit ses années.

Par M. L. D. M. de Nismes.

A U T R E.

EN huit Lettres, Lecteur, je paroïs à tes yeux,
 Pour exercer ton esprit curieux ;
 Eloigne toi de moi, car je suis un grand traître,
 D'ailleurs j'ai dans mon sein un *Tac*,
 Qui pourroit bien t'envoyer dans le *Sac*,
 Si tu veux cependant, je te ferai paroître
 Saint *Enc* pour imiter, pour te baigner un *Lac*,
Lucas avec *Colas*, assis au pied d'un hêtre,
 Pourront te réciter une Chanson champêtre ;
 Un *Soc* pour labourer, se trouvera chés moi,
 Te pique-tu de sçavoir la Musique ?
Ut, Sol & La, se présentent à toi ;
 Mais je finis, car je crains la critique.

A U T R E.

Prends la tête d'une Bourée,
 Et ce que certains Animaux
 Font en une seule journée,
 Tu vois alors Messer Lourdaur.

L O G O G R Y P H U S.

A *Ut inter densas frondes, aut inter acuta
 Dum septa orior : si vis me noscere, promam
 Unde meum sensim poterit tibi surgere nomen.
 Sencoto rapite, Et qua restant Ordine sumptis,*

Quis

*Quis mihi restitoriz ? nec vel validissimus hostis ;
 Candam rejicias tantum , corvico resumpta ,
 Quem tenuere Patres , hunc callem ptorsus habebis ;
 Pes capiti junctus , pondus dabit atque Moneram ,
 Cum tribus , Aurificis Figulivo opus exto decorum.*



NOUVELLES LITTÉRAIRES

DES BEAUX ARTS, &c.

ANNALS DE L'ORDRE DE S. BENOIT ;
 Patriarche des Moines d'Occident, où
 l'on trouve non-seulement l'Histoire de l'Etat
 Monastique , mais encore une partie consi-
 dérable de l'Histoire Ecclesiastique. *A Paris,*
chés Jacques Rollin, 1739. Tom. VI. pp. 797.

REFLEXIONS Historiques & Politiques
 sur les moyens dont les plus grands Princes
 & les habiles Ministres se sont servis pour
 gouverner & augmenter leurs Etats , avec les
 qualités qu'un Ministre doit avoir ; de quel-
 le condition il faut qu'il soit , & ce qu'en
 Prince est obligé d'observer envers lui. *A*
Leyde , 1739. in-8°.

HISTOIRE ROMAINE de Tite-Live, se-
 conde Décade , qu les Supplémens de J.
 E iij Freins-

Freinshemius, traduite en François par *M. Guerin*, ancien Professeur d'Eloquence dans l'Université de Paris. Tome premier. *A Paris*, chés *Louis Dupuis*, rue S. Jacques, près la Fontaine S. Severin, à la Fontaine d'or, 1739. in-12. de 288. pages.

LEÇONS DE PHYSIQUE, expliquées au College Royal de France, par *Joseph Privat de Molières*, Professeur Royal en Philosophie, de l'Académie des Sciences, & Membre de la Société Royale de Londres. Tome IV. & dernier, dans lequel on traite de l'Astronomie Physique, des loix du choc des corps à ressort, du détail du choc de la lumière & des couleurs, & l'on finit par une démonstration nouvelle de l'existence de Dieu. *A Paris*, chés la veuve *Brocas*, rue S. Jacques, au Chef S. Jean; *Musier*, Quai des Augustins, à l'Olivier; la veuve *Pissot*, à la descente du Pont-Neuf, à la Croix d'or; & *Bulot*, Imprimeur-Libraire, rue des Prêtres, près S. Severin., 1739.

GEOGRAPHIE DES ENFANS, ou Méthode abrégée de la Géographie, quatrième Edition, augmentée du Plan de l'ancienne Géographie, & des Systèmes du Monde, avec plusieurs Cartes & Figures. Par M. l'Abbé *Lenglet Dufresnoy*, in-12. *A Paris*, chés *Rollin*,

Rollin, fils, & de *Bure*, l'aîné, Quai des Augustins. 1740.

Voici la quatrième Edition d'un petit Livre, devenu Livre d'usage, & par conséquent nécessaire aux jeunes Gens. Sa brièveté & sa clarté lui donnent un grand mérite; cette Edition est augmentée dans le corps de l'Ouvrage de Remarques très-importantes.

La dernière Demande, qui est à la page 21. fournit une Observation toute nouvelle; qui est que par les Voyages faits en 1739. on a trouvé que nos anciens Navigateurs s'étoient trompés, en prenant pour Terres australes; des monceaux de glaces, de plus de 300. pieds de haut; qui sont au 48. degré 50. minutes de latitude méridionale. C'est, sans doute, ce qu'expliquera l'Auteur dans sa *Méthode Géographique*, que l'on réimprime actuellement en 6. Volumes
11-12.

Mais il y a deux Additions très considérables, qui procurent un nouveau mérite à cet Abregé. C'est 1°. un Plan de l'ancienne Géographie, suffisant aux jeunes Gens qui font leurs Etudes, & qui peut leur donner du goût pour approfondir cette partie, s'ils y ont quelque inclination. 2°. On trouve ici pour seconde Addition, un Abregé des différens Systèmes du Monde, à la portée des

jeunes Gens, & propre à leur donner les premières instructions.

Ces Additions sont accompagnées de plusieurs Cartes. La première, des deux Hemispheres ; la seconde est une petite Carte de la France, gravée d'après feu M. De Lisle ; c'est une sorte de chef-d'œuvre pour la clarté, malgré son peu d'étendue. La troisième est une Carte de l'ancien Monde, relative à l'ancienne Géographie ; enfin la quatrième, est une Carte de tous les Systèmes du Monde, représentés sur une même Planche, afin que l'on puisse en faire plus aisément le parallèle.

Comme cette Géographie abrégée a été contrefaite en plusieurs Provinces, on croit devoir avertir que celle-ci ne pourra pas l'être si aisément, à cause des Planches que l'on y a jointes, & qui sont très bien gravées, & même nécessaires.

Extrait du Livre intitulé : *Mémoires de la Comtesse d'Horneville, ou Réflexions sur l'inconstance des choses humaines*, 2. vol in-12.

M. Simon, Imprimeur, vient de donner au Public cet Ouvrage. On voit dans ce Roman son goût pour la Morale ; il a cru que cette sorte d'Ouvrage pouvoit en être susceptible ; & en effet, la lecture d'un Livre où l'on trouve l'utile, mêlé à l'agréable, doit

doit être plus intéressante , & ne peut manquer de faire honneur à son Auteur. Cet Ouvrage est distribué en deux Volumes, dont le second plaira , sans doute davantage, à cause de la grande variété des Aventures. Le style en général est simple & uni , & l'Auteur ne l'éleve que dans les endroits qu'il a crû mériter de l'élévation. Le parallèle que M. Simon fait de la Religion Chrétienne avec celle du Prince Zamir , est digne d'être lû , & très-édifiant.

Le même M. Simon a imprimé une *Connoissance de la Mythologie par Demandes & par Réponses* , à l'usage des Classes , & de ceux qui veulent s'instruire sur ce qui regarde la Fable. L'estime que le Public en fait , & l'accueil avec lequel il a reçu ce petit Volume in-12. doit encourager le Sr Simon à continuer son exactitude pour la beauté de l'impression. Je ne m'étendrai point sur ce que ce Livre renferme ; je dirai seulement qu'une des choses qui m'a paru le mettre au-dessus des autres Ouvrages en ce genre , outre la manière dont il est traité , & la méthode qui y est observée , est la distribution d'un nombre de Vers Latins & François , cité au sujet des différens traits de la Fable ; ce qui peut servir comme une introduction à la connoissance de nos Poètes.

CONCORDANCE des Breviaires de Rome & de Paris, avec le Journal des Cérémonies & Usages qui s'observent à la Cour, à Paris, & à la Campagne. *A Paris*, chés *Char-don & Durand*, 1740. in-8°. de 230. pages, compris les Tables.

Le nom de Concordance ne doit point faire croire qu'on ait entrepris dans cet Ouvrage d'accorder deux Breviaires, qui ont une infinité d'usages differens, & surtout le Calendrier : mais on se contente d'y marquer à chaque jour de l'année ; qu'à Rome on fait l'Office d'un tel Saint, & à Paris d'un tel. Ou bien que dans l'un & l'autre Breviaire on fait du même Saint, ou de la Ferie. Ce n'est point là ce qui rend ce Livre curieux ; mais de ce qu'à plusieurs Saints il y a une petite Critique de leur Legende, une Notice des Eglises de Paris ou du voisinage, dans lesquelles on conserve de leurs Reliques : de ce que les Cérémonies de tous les Corps, soit Ecclesiastiques, soit Séculiers y sont marquées, même les usages singuliers des Colleges. Ceux de la Cour, dont nous faisons souvent mention dans notre Journal, y sont aussi spécifiés fort en détail ; ceux de l'Eglise Métropolitaine pareillement. Il y a des remarques sur le choix bizarre de certains Saints pour Patrons de quelques Confrairies. Ceux qui aiment l'A-
gri-

griculture, y trouveront des Observations sur la culture de la terre. On n'a pas oublié d'en faire sur la Pêche, sur la Chasse, & sur differens Points de la Physique, selon la diversité des Saisons. Les Marchands même auront de quoi y profiter, puisqu'il contient un état des Foires & principaux Marchés de l'Isle de France.

Voici une Note singuliere au 12. Janvier.

» On commence en ce jour au College du
 » Cardinal le Moine (à Paris) une Cérémo-
 » nie assés ridicule. Les anciens de cette
 » Maison procedent à l'élection d'un des
 » leurs, qui doit représenter le Cardinal
 » Jean le Moine, leur Fondateur, inhumé
 » en 1313. en la Chapelle de ce College.
 » Après l'élection, on l'habille en Cardinal,
 » & il assiste aux premieres Vêpres, avec un
 » Aumônier qui porte son Chapeau rouge.
 » Le soir il régale ses Confreres, & leur dis-
 » tribuë des dragées. « Au 13. est la conti-
 » nation de la Cérémonie: mais avant la fin
 » de l'Article, on y lit que la Cérémonie de
 » la représentation du Cardinal a cessé depuis
 » quelques années, ce qui paroît contredire le
 » reste du Narré.

Au 22. Janvier, on voudroit laisser le Public dans la croyance que l'Eglise de S. Germain l'Auxerrois a eû d'abord pour Titulaire S. Vincent; ce qui n'est apuyé que sur une
 erreur

erreur née depuis trois à quatre cent ans, c'est sur quoi il faut consulter Sauval, qui a assez bien discuté cet Article.

Quoique l'Auteur de cette Compilation paroisse avoir un goût de critique, il n'est pas cependant entièrement exact en ce qu'il dit au 25. Avril au sujet des Processions de ce jour. Il auroit dû aussi au 8. Juin marquer clairement la fausseté des prétentions populaires sur la fraternité de S. Medard & de S. Gildard. On est revenu presque partout de cette erreur. Il ne suffisoit pas non plus de marquer, qu'à Paris on a mis en 1736. la Fête de S. Basile au 2. Janvier; il falloit en dire la raison, qui est très-bonne. C'est que la mort de ce Saint arriva le premier Janvier, & que le 14. Juin n'est que le jour de son Ordination. La remarque du 14. Juillet sur les Antiennes de la Vierge paroît réfutée dans notre Journal, par ce qui y a été publié en 1739. sur le *Salve Regina*. Au 22. Juillet on débute par une insigne fausseté; en disant que c'est de la Femme pécheresse de l'Evangile, dont le Breviaire de Paris fait l'Office en ce jour. Au 25. sur S. Christophe, l'Auteur auroit pû consulter Molanus de *Imaginibus Sanctorum*. L'Article du 26. sur la Translation du corps de S. Marcel, demanderoit à être un peu retouché. Dans celui du 25. Septembre, l'Auteur a pris Saint

Fix